

# ÉCHO DU DÔME

janvier ▶ juin 2022

8

Dossier

**Exposition  
Photographies  
en guerre**

2

Actualités

**Les collections  
du musée de  
l'Armée : *Toute  
une histoire !***

7

Saison musicale

**Jazz et danses  
hongroises  
à l'honneur**

14

Coulisses

**Artillerie et  
sculptures :  
un nouveau  
parcours en plein air**



**Couverture:**

Yan Morvan, *Un soldat français tient la main d'un survivant dans les ruines de l'immeuble «Drakkar». Beyrouth-ouest, 23 octobre 1983* © Yan Morvan  
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Tombeau de l'empereur Napoléon. Vue de la galerie souterraine et de la chapelle ardente. Charles-Édouard Isabelle (1800-1880) © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Projet de scénographie © Studio Tovar / Alain Batifoulier

## Les collections du musée de l'Armée : **Toute une histoire!**

*De quoi un musée est-il fait ? De ses collections. Avec l'exposition **Toute une histoire!** Les collections du musée de l'Armée, le Musée conte l'histoire foisonnante, souvent méconnue, parfois inattendue, des objets qu'il conserve.*

### L'accueil du Dôme se refait une beauté



À l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon I<sup>er</sup> et de la souscription internationale pour la restauration des monuments funéraires napoléoniens du Dôme, les visiteurs sont accueillis par un nouvel aménagement mobilier conçu par l'architecte George Miron. Dans le vestibule, deux ensembles, l'accueil à l'entrée, l'espace commercial en sortie, concession de la société Arteum, s'accordent en harmonie avec les lignes architecturales classiques du monument. Les matières du bois de chêne et de l'inox vibré contrastent en délicatesse avec l'environnement minéral de l'édifice. Le parcours est ponctué d'une nouvelle médiation en quatre langues (français, anglais, espagnol et mandarin) afin de valoriser l'histoire architecturale et monumentale de ce lieu.

Comptoir Arteum © Paris, musée de l'Armée/Anne-Sylvaine Marre-Noël

Créé en 1905, le musée de l'Armée possède des origines plus lointaines : par ses prédécesseurs, le musée d'Artillerie et le musée historique de l'Armée, il hérite de collections qui remontent à l'Ancien Régime et à la Révolution – en particulier les collections issues du Garde-meuble de la Couronne. En outre, s'y ajoutent les collections patrimoniales de l'Hôtel national des Invalides et la garde du tombeau de Napoléon I<sup>er</sup>. Ces collections n'ont cessé ensuite de s'enrichir, dans le cadre monumental des Invalides. Les modes d'acquisition les plus variés ont été mis en œuvre : dons, cessions, achats, legs, datations, préemptions, commandes... Une sélection issue des ensembles d'objets les plus marquants permet aux visiteurs d'en mesurer la diversité. L'histoire militaire de la France a également joué un rôle déterminant : au rythme des conflits européens ou coloniaux du XIX<sup>e</sup> siècle et des affrontements mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle, elle a favorisé l'accroissement des collections, mais également leur circulation, leur dispersion, leur disparition ou leur (re)constitution.

**Commissariat :**

François Lagrange, chef du service de la recherche, de la valorisation et de la diffusion  
 Sylvie Leluc, cheffe du service des collections et du patrimoine

L'exposition témoigne aussi de l'ambition du musée de l'Armée d'être un lieu ouvert aux questionnements de nos contemporains, en leur offrant des clefs de compréhension sur l'état du monde et son évolution dans un contexte social où les conflits guerriers se sont immiscés dans le quotidien. Grâce à son projet d'extension et de modernisation MINERVE, le musée de l'Armée pourra encore davantage valoriser ses collections afin d'attirer un public en quête de sens sur ces questions. Le musée de demain se construit à partir des enrichissements d'aujourd'hui : il convient donc de s'adapter pour faire entrer dans les collections, en fonction de choix raisonnés, les objets les plus éclairants sur ce phénomène guerrier en constante métamorphose et démultiplication.

Cette exposition rappelle à chacun que la rencontre entre le visiteur et l'objet reste le cœur de la mission d'un musée. Mission dont la politique d'acquisition des collections assure la pérennité, la pertinence et le renouvellement.

Christophe Pommier, adjoint au chef du département Artillerie  
 Exposition du 14 mai au 18 septembre 2022  
 Informations et réservations sur [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)  
**#TouteUneHistoire**



Antoine-Jean Gros (1771-1835), *Le général Antoine de Lasalle recevant la capitulation de la garnison de Stettin le 30 octobre 1806, 1808* © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Antoine-Jean Gros (1771-1835), *Portrait de Joséphine d'Aiguillon, comtesse de Lasalle, et de sa fille Charlotte-Joséphine, (détail) 1812*, Collection particulière © Droits réservés.

## Réunissons le couple Lasalle !

Depuis le 11 octobre 2021, le musée de l'Armée a lancé une souscription internationale sur Ulule.fr afin de réunir les portraits de la comtesse de Lasalle et de son mari, le général Lasalle, aux Invalides. La campagne, qui bénéficie du parrainage de Stéphane Bern, s'achèvera le 4 février 2022 et a déjà permis de récolter plus de 60 000 €, à la date du 2 décembre, sur les 200 000 € d'objectif, grâce à la générosité de 147 donateurs ainsi que le soutien de la Société des Amis du Musée de l'Armée.

La souscription a pour objectif de permettre au musée de l'Armée d'acquérir le *Portrait de Joséphine d'Aiguillon, comtesse de Lasalle, et de sa fille, Charlotte-Joséphine*, peint par Antoine-Jean Gros en 1812. Véritable chef-d'œuvre du Premier Empire, cette peinture constitue le pendant posthume du *Portrait du général Lasalle au siège de Stettin* du même artiste et présenté dans le parcours permanent du Musée. L'œuvre, exceptionnelle de par sa qualité, représente la Comtesse en grand habit de deuil devant le buste de son défunt mari et tenant la main de leur fille. À la fois portrait de condition et *memento mori*, le portrait évoque avec une profonde tendresse la perte de l'être cher et la force du lien amoureux et filial. La composition de l'œuvre repose sur le dialogue silencieux entre la Comtesse, aux yeux baignés de larmes, et la représentation de son époux alors que leur fille, Charlotte-Joséphine, entraîne sa mère vers le jardin et vers la vie où se trouvent les trois garçons de son premier mariage. Ce portrait constitue également la représentation d'une famille moderne frappée par le deuil et permettra au Musée d'évoquer plus largement le destin des femmes et des familles de soldats.

À la mort de son époux sur le champ de bataille de Wagram en 1809, la Comtesse commande cette œuvre à son ami le peintre Antoine-Jean Gros. Au-delà de ses qualités esthétiques, il s'agira surtout de l'une des premières grandes représentations féminines à intégrer les collections du Musée. Par son histoire, Joséphine d'Aiguillon, comtesse de Lasalle, femme indépendante et artiste, incarne le mouvement d'émancipation des femmes qui naît au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Amoureuse passionnée, cheffe de famille et femme de caractère, son portrait illustrera le souhait du Musée d'accorder une plus grande place aux grandes figures féminines dans ses espaces d'exposition.

À l'issue de la collecte, le portrait de la Comtesse sera présenté lors de l'exposition *Toute une histoire ! Les collections du musée de l'Armée* avant de rejoindre celui de son époux dans les espaces permanents.

#ReunissonsLeCoupleLasalle



**Vous aussi, participez à cette campagne d'acquisition en faisant un don en faveur du projet sur le site **Ulule.fr****

## Trois frères dans l'armée de Napoléon



Jeanne-Élisabeth Chaudet, *Napoléon Joseph, marquis de Colbert-Chabanais, fils du général Auguste Colbert (1805-1883), dit « le petit lancier rouge », collection particulière* © DR

À titre exceptionnel, la salle consacrée à la cavalerie légère présente l'histoire hors du commun des trois généraux Colbert et de leur famille, à travers l'exposition de très rares souvenirs et de portraits inédits. Ils étaient trois frères. Ils se sont engagés pour protéger leur noble famille à la Révolution. Napoléon les a tous faits généraux. L'arc de triomphe porte les noms de deux d'entre eux. Le plus jeune est mort au combat, en Espagne. Leurs noms étaient Édouard, Alphonse et Auguste de Colbert de Chabanais. Ils ont servi dans les chasseurs à cheval, les hussards, les mamelouks de la Garde, les Lanciers rouges... Ils étaient à Saint-Jean d'Acre, à Austerlitz, à Wagram, à Waterloo. Ces prêts sont issus d'une collection particulière, que vous pouvez découvrir jusqu'en mai 2022.

Accrochage exceptionnel dans les collections permanentes. Entrée Orient (niveau 2, salle 26). Accès avec le billet du Musée.



Homme d'armes, XIV<sup>e</sup> siècle. Photo © Paris - Musée de l'Armée,  
Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Archer anglais. Photo © Paris - Musée de l'Armée,  
Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

## Ça s'est passé aux Invalides : hommage national à Hubert Germain



C'est avec beaucoup d'émotion que le Président de la République a rendu hommage, le 15 octobre dernier, à Hubert Germain, dernier compagnon de la Libération, décédé à 101 ans.

Le 24 juin 1940, à vingt ans, Hubert Germain fut un des premiers à s'engager dans la France Libre. Après une formation, il convainc le général Legentilhomme de l'emmener avec lui en Syrie. Sorti officier de l'école de Damas, il rejoint les rangs de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère en 1942. Évacué vers Naples après avoir été blessé, il y reçoit la croix de la Libération des mains du général de Gaulle qu'il portera toute sa vie avec une grande fierté.

Engagé, Hubert Germain le fut également politiquement en occupant les rôles d' élu local, de parlementaire et de ministre tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Après l'hommage aux Invalides du 15 octobre, il est inhumé le 11 novembre au Mont-Valérien.

# Exposition *Gagner la guerre de Cent Ans. France-Angleterre au temps de Dunois*

*Pour cette deuxième année de partenariat avec le Centre des monuments nationaux, le musée de l'Armée présente du 8 juin au 9 octobre 2022 au château de Châteaudun une exposition sur la guerre de Cent Ans et la figure de Jean de Dunois.*

Quelques images récurrentes résument souvent la période de la guerre de Cent Ans : les archers anglais de Crécy et d'Azincourt, des chevaliers en armure, Jeanne d'Arc... Mais guerres civiles, révoltes, affrontements dynastiques, sociaux, religieux, traités et revirements ponctuent le siècle, ajoutant de nombreux événements satellites à la rivalité franco-anglaise.

La figure de Jean de Dunois (1403-1468), le « Bâtard d'Orléans », concentre les problématiques de son temps. Très proche du pouvoir royal, il prend largement part à la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons (1407-1435) tout en étant l'un des grands capitaines de Charles VII et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Ce personnage se retrouve donc pris dans les querelles internes au royaume de France, tout en menant les armées du roi de France dans la lutte contre l'Angleterre.

Fils naturel de sang royal, petit-fils de Charles V, cousin de Charles VII, oncle de Louis XII, Jean de Dunois n'aura de cesse de chercher à se faire reconnaître par ses pairs. Dans ce contexte, il fait rebâtir l'aile ouest du château de Châteaudun, sa capitale, et y construit une sainte chapelle, symbole de sa puissance et de sa proximité avec le pouvoir royal.

L'exposition prend place au sein même de la demeure de ce grand personnage de la guerre de Cent Ans. Par la présentation de pièces archéologiques et de témoignages plus tardifs, elle s'attache à mettre en évidence la complexité de la période, l'importance de Jean de Dunois durant la guerre, ainsi qu'à évoquer la mémoire du conflit dans les siècles qui l'ont suivi, jusqu'à nos jours.

#### Commissariat musée de l'Armée :

Louis-Marie Brulé, chargé des collections anciennes, département Artillerie  
Michaël Cesaratto, chargé des collections médiévales, département Ancien Régime

Exposition du 8 juin au 9 octobre 2022  
Infos et réservations sur [chateau-chateaudun.fr](http://chateau-chateaudun.fr)

Catalogue aux éditions du Patrimoine, collection « Regards »



Masse d'arme ayant appartenu au roi Henri II (1519-1559), Diego de Cayas  
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Soldats du Bataillon du Pacifique posant devant un canon de 75, Bir Hakeim, printemps 1942  
© Droits réservés © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

## Arts de l'Islam

### Le tour de France des collections

Le musée de l'Armée est partenaire de l'exposition *Arts de l'Islam : un passé pour un présent*, un projet unique co-produit par la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le musée du Louvre, qui présente de nombreux prêts issus des collections nationales au sein de 18 expositions à travers la France. Plus de 180 œuvres sont ainsi exposées simultanément dans 18 villes françaises jusqu'au 27 mars 2022.

Pourquoi « un passé pour un présent » ? Parce qu'il s'agit de confronter un temps long aux réactions immédiates, de lutter contre les préjugés, les jugements et les amalgames qui gravitent autour de l'Islam. En effet, l'Islam n'est pas seulement une religion : c'est une civilisation à part entière, et une culture ancrée dans la culture occidentale. L'objectif est donc de faire émerger un dialogue entre les œuvres passées et présentes, et de permettre à un très large public d'obtenir la connaissance nécessaire pour une meilleure compréhension de l'Islam.

Afin de soutenir cet ambitieux projet, le musée de l'Armée expose sept somptueux objets issus de ses collections d'art islamique dans six villes de France (Saint-Denis, Mantes-la-Jolie, Rennes, Toulouse, Marseille et Tourcoing). La masse-d'armes d'Henri II par exemple, exposée à la Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille, est le témoin du séjour en France de l'azziministe et fourbisseur espagnol alors réputé au XVI<sup>e</sup> siècle, Diego de Çaias, auteur de ce chef-d'œuvre. L'ensemble de la surface de la masse-d'armes, brunie et damasquinée d'or, est recouverte de motifs floraux d'inspiration hispano-mauresque.

Exposition *Arts de l'Islam : un passé pour un présent*  
du 20 novembre 2021 au 27 mars 2022

Accès libre à Angoulême, Blois, Clermont-Ferrand, Dijon, Figeac, Limoges, Mantes-La-Jolie, Marseille, Nancy, Nantes, Narbonne, Rennes, Rillieux-la-Pape, Rouen, Saint-Denis, Saint-Louis (La Réunion), Toulouse et Tourcoing

Plus d'informations sur [artsdelislam.fr](http://artsdelislam.fr)

## Combattants de Bir-Hakeim

### Un parcours découverte dans l'Historial

À l'occasion des 80 ans de la bataille, le musée de l'Armée propose, en partenariat avec la Fondation de la France Libre, de rappeler le souvenir des combattants de Bir-Hakeim en présentant des documents et des objets emblématiques issus des collections du musée de l'Armée et du musée de l'Ordre de la Libération. Volontaires français et légionnaires de toutes origines, soldats natifs de toutes les régions de l'Empire colonial, de l'Afrique Équatoriale à la Polynésie, souvent très jeunes et parfois sans expérience du combat, ils sont 3 723 combattants de la Brigade Française Libre du général Koenig à défendre la position de Bir-Hakeim. En résistant, du 27 mai au 10 juin 1942, aux attaques d'une force germano-italienne dix fois supérieure en nombre avant de réussir, dans la nuit du 10 au 11, à rompre l'encercllement et à rejoindre les lignes anglaises, ils témoignent d'une volonté farouche de résister et de vaincre et d'une foi inébranlable dans la justesse de leur cause. Ce fait d'armes, accompli au prix de lourdes pertes – près de 200 morts, environ 600 prisonniers et 160 disparus – a d'importantes répercussions sur l'issue de la bataille, retardant la progression de Rommel vers l'Égypte et permettant aux Anglais de se rétablir. Il a aussi, en tant que premier affrontement direct avec les troupes allemandes depuis le désastre de juin 1940, un retentissement très fort pour l'image et le prestige de la France Libre auprès des Alliés et des Français occupés.

Parcours dans l'Historial Charles de Gaulle du 24 mai au 19 septembre 2022  
Accès avec le billet du Musée

En partenariat avec la Fondation de la France Libre.



23 OCTOBRE 1993  
BEYROUTH, LIBAN.



Une proposition graphique de Sébastien Goethals autour de la photographie de couverture due à Yan Morvan.  
Sébastien Goethals

Goethals  
2

# Jazz et danses hongroises à l'honneur

© Nicolas Tavernier



**François Salque est un violoncelliste émérite, sa profondeur musicale et son éclectisme font de lui une personnalité incontournable du monde du violoncelle et de la musique de chambre. Il nous présente le programme très original de son prochain concert, le 21 mars 2022, avec Loco Cello, quatuor à cordes des temps modernes.**

**Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le répertoire *Verbunkos* et comment vous avez été amené à vous y intéresser et à l'enregistrer ?**

Tout d'abord, c'est toujours un honneur de retrouver la saison musicale des Invalides qui allie audace, prestige et découverte depuis bientôt 30 ans. Le concert que nous allons donner cette année sera particulièrement éclectique car il célèbre l'alliage du classique, du jazz et des musiques traditionnelles d'Europe centrale souvent liées aux *Verbunkos*.

Les musiques *Verbunkos*, du terme allemand *Werbung* « recrutement », à l'origine des célèbres *Czardas*, sont avant tout des danses. Précédées de chants émouvants et passionnés, ces danses sont apparues dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles étaient exécutées avec maestria par les musiciens tziganes, lors des séances de recrutement de militaires volontaires dans les villages de l'empire austro-hongrois. Mêlant liesse, alcool, danse et euphorie, ces séances étaient propices aux enrôlements des jeunes hommes, parfois émus aux larmes par les sentiments héroïques et la beauté des interprétations. Ce qui nous a inspiré dans ce type de répertoire c'est son universalité. Les pays d'Europe centrale ont été le lieu d'un brassage culturel extraordinaire. Les *Czardas* par exemple sont au carrefour de très nombreuses cultures.

Cette effervescence et cette richesse sont le support d'émotions très fortes. De surcroît, la souplesse de ces musiques nous a permis d'y apporter des nombreuses touches personnelles et de créer un nouveau langage plus moderne.

**Pouvez-vous expliquer la composition de votre programme : de Brahms à Mařatka et à Django Reinhardt ?**

Le programme offrira également des œuvres plus savantes, écrites au XIX<sup>e</sup> siècle, inspirées des traditions hongroises. Nous invitons aussi dans notre programme des thèmes de Django Reinhardt, père fondateur du jazz manouche, « le jazz français », qui croise tradition tzigane et jazz américain. Un jazz fier et émouvant qui fascine encore les générations d'aujourd'hui.

Sans oublier, bien sûr, le XXI<sup>e</sup> siècle avec de nouvelles créations du guitariste de Loco Cello, Samuel Strouk, avec qui je partage une complicité musicale de longue date.

Abonnez-vous et bénéficiez de 20% de réduction dès 3 concerts achetés en composant librement votre sélection.

Suivez-nous en vous abonnant à notre lettre d'information pour bénéficier d'offres privilégiées.



Billetterie et informations  
[musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)  
 Tarif de 8 € à 35 €



4/10

Edward Steichen

# Exposition Photographies en guerre

Dossier réalisé par les commissaires de l'exposition  
Mathilde Benoistel,  
Sylvie Le Ray-Burimi  
et Anthony Petiteau.

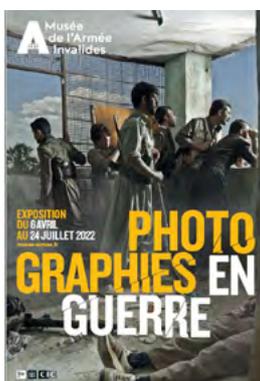
DOSSIER

Qu'est-ce que la photographie en guerre ? L'exposition explore les rapports complexes qu'entretiennent photographie et guerre depuis l'apparition de ce nouveau médium sur un champ de bataille au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours.

**Près de 300 œuvres**, dont un tiers issu des collections du musée de l'Armée

**32 prêteurs**, dont 4 étrangers, et 12 prêteurs particuliers

**16 supports multimédias**, dont **10 entretiens** avec des spécialistes de la photographie



▲ Affiche de l'exposition  
© Studio B49 / Mateo Baronnet

◀ *Donbass, guerre de tranchées. Côté armée ukrainienne.* Édouard Elias. Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël © Édouard Elias

Du siège de Rome par l'armée française en 1849 à la guerre en Syrie, la photographie est au cœur des conflits, dans le but d'informer, de documenter, de prouver, de légitimer, de tromper, de dénoncer, de témoigner, de se souvenir ou encore de vendre et – finalement – de représenter la guerre. L'exposition s'intéresse aux photographies en tant qu'œuvres, mais aussi à leur contexte de création, de diffusion et de réception, ainsi qu'à leurs intentions avec une prise en compte permanente de leurs dimensions sociale, économique, politique et militaire. Elle s'interroge également sur leur caractère esthétique en les replaçant dans les courants artistiques de leur époque, mais questionne la postérité plastique d'images dont la vocation première était essentiellement pratique, militaire ou documentaire.

Construite en dix sections chronologiques, couvrant 150 ans d'histoire de la photographie, l'exposition revient sur une grande variété de conflits en Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique, qu'il s'agisse de guerres entre belligérants, de guerres coloniales, civiles ou mondiales. Cette manifestation interroge également en fil d'Ariane la question de la fabrication, de la diffusion et de la postérité de certaines images devenues des icônes photographiques, emblématiques des conflits qu'elles représentent. Poser des questions, proposer des réponses sans forcément être affirmatif, le propos amène le public à questionner son rapport aux images, à ce qu'est une représentation de guerre, aux enjeux du vrai, du faux, du fabriqué, du mis en scène.

Une grande variété de supports et de formats sont présentés : tirages anciens, modernes, d'exposition, négatifs ou positifs, albums photographiques, presse, ouvrages publiés, documents d'archives, dans des formats allant de tirages de dimensions réduites jusqu'à des panoramas et des œuvres de grand format.

Construite depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la collection de photographies du musée de l'Armée, riche de plus de 60 000 clichés, constitue le socle à partir duquel a été élaborée cette exposition. Elle présente une sélection des dernières acquisitions du Musée et des œuvres fragiles, qui ne sont pas exposées de manière permanente pour des raisons de conservation.

La mise en œuvre du parcours de cette exposition n'aurait toutefois pas été possible sans le concours des nombreux prêts consentis par des institutions publiques françaises et étrangères et des collectionneurs privés qui contribuent à la dimension internationale de l'exposition.

Un catalogue est publié aux éditions RMN-Grand Palais.

Exposition du 6 avril au 24 juillet 2022  
Tous les jours de 10h à 18h, les mardis en nocturne jusqu'à 21h.

Accès avec le billet d'entrée au Musée

Catalogue, éditions Réunion des musées nationaux – Grand Palais  
#PhotographiesEnGuerre

Avec le soutien du CIC et de la Fédération nationale André Maginot.

# Le choix des commissaires

Découvrez leur sélection d'œuvres



Le choix de **Mathilde Benoistel**

## Vietnam, Fatescapes

Cette œuvre fait partie de la série *Fatescapes* du photographe tchèque Pavel Smejkal, dans laquelle ce dernier questionne notre rapport aux images iconiques, dont certaines sont liées à des conflits anciens ou plus récents. Dans cette série, il a en effet enlevé par retouche numérique tous les éléments qui permettaient d'identifier la scène : personnes représentées, objets, éléments d'action, ne laissant que l'arrière-plan visible.

Pourtant, chacune de ces images est tellement ancrée dans la mémoire collective, parce qu'elles ont été diffusées sur de multiples supports parce que l'œil du spectateur les reconnaît assez facilement. Elles illustrent la force, la qualité de la composition et la persistance de ces images, en l'occurrence la photographie prise par Nick Ut en juin 1972 au Vietnam, intitulée *The Terror of War*, représentant Phan Thi Kim Phúc, une petite fille de 9 ans, courant nue, brûlée dans un bombardement au napalm et qui valut à son auteur un prix Pulitzer en 1973.

Pavel Smejkal, 1972, *Vietnam, Fatescapes*, 2009, Bièvres, Musée français de la Photographie - Conseil Départemental de l'Essonne © Musée français de la Photographie / Conseil départemental de l'Essonne, Benoît Chain



Le choix de **Sylvie Le Ray-Burimi**

## Vue depuis le casino dei Quattro Venti et de la batterie d'artillerie française

Cette photographie, prise sur la colline du Janicule à Rome à l'été 1849 par Stefano Lecchi, adopte le point de vue du corps expéditionnaire français assiégeant Rome afin d'en chasser le triumvirat républicain défendu par Giuseppe Garibaldi et de rétablir le Pape Pie IX dans sa souveraineté temporelle. Il s'agit d'une des premières photographies de guerre conservées au monde, produite à l'aide « du plus rayonnant des pinceaux – la lumière du soleil ». Élève en tant que peintre de Daguerre, le parcours de Stefano Lecchi demeure mystérieux, à l'instar d'autres pionniers de la photographie. En relation avec des inventeurs français et britanniques, il développe la photographie sur papier salé, procédé plus lisible que le daguerréotype et de surcroît reproductible. Installé à Rome à partir de 1848, Lecchi documente les conséquences des tirs croisés d'artillerie durant le Siècle de 1849, aux côtés d'autres membres du *Circolo fotografico romano*, tels que Frédéric Flachéron, fournissant des sources d'une « précision mathématique » inédite aux dessinateurs, graveurs et maquetistes.

Stefano Lecchi (1803-1863), *Vue depuis le casino dei Quattro Venti et de la batterie d'artillerie française Veduta panoramica dalla trincea francese posta davanti ai Quattro Venti*, 1849, Paris, Musée des Plans-Reliefs Photo © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean



Le choix de **Anthony Petiteau**

## Jan Rose Kasmir et sa fleur

Marc Riboud réalise cette photographie en octobre 1967 lors d'une grande marche pour la paix organisée à Washington contre la guerre du Vietnam. Au cœur de la manifestation, le photographe aperçoit un groupe de militants bloqués par une ligne de soldats de la Garde nationale et se focalise sur une jeune fille – Jan Rose Kasmir – qui fait le geste d'offrir une fleur aux soldats qui lui font face avant de la jeter au sol. La force de l'image lui assure un succès immédiat. Publiée dans le monde entier, elle s'inscrit dans la mémoire collective comme un symbole de paix universel. Tiré en 1967, cet exemplaire a été offert par Marc Riboud à Emmanuel d'Astier de la Vigerie pour la nouvelle année 1968. Figure de la résistance et des milieux artistiques et littéraires, ce dernier anime en 1967 une émission de télévision intitulée « L'événement » dans laquelle il avait notamment fustigé les États-Unis en raison de la guerre qu'ils menaient au Vietnam. Cette photographie-carte de vœux envoyée par Riboud, pacifiste convaincu, amoureux de l'Asie, à d'Astier, est un signe tangible du respect de l'un pour l'autre.

Marc Riboud (1923-2016), *Jan Rose Kasmir et sa fleur, devant le Pentagone lors d'une marche pour la paix au Vietnam. Washington, 21 octobre 1967*. Épreuve argentique d'époque contrecollée sur carton. Titre, date, annotation manuscrite « bonne année » et signature de Marc Riboud au verso © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais © Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG



*Photographe depuis le milieu des années 70,  
Yan Morvan a couvert pour la presse française  
et américaine de nombreux conflits : guerre  
Iran-Irak, guerre du Liban, Rwanda, Kosovo.*



© DR

**Vous avez été photographe et correspondant de presse notamment au Liban dans les années 80, lorsque vous avez travaillé pour *Newsweek*. Travailler pour la presse engendrait-il des contraintes ou des obligations particulières en termes de sujets attendus, de cadrages ou de compositions spécifiques ?**

**Yan Morvan :** La presse a ses propres codes et demandes. J'ai commencé à travailler dès 1980 pour des journaux américains, et j'ai vite compris comment cela fonctionnait : il fallait répondre aux 5 questions en WH -*who, what, where, when, why*-. Il fallait un sujet, le situer dans le temps, l'espace, expliquer l'action et ses causes. À l'inverse de *Paris Match*, dans lequel le principe de la double page, avec photo prise au grand angle, très forte, violente, voire sordide, était très important, les journaux américains ne voulaient surtout pas choquer en présentant des cadavres sanguinolents. Les investisseurs qui lisaient *Newsweek* voulaient savoir ce qui se passait au Liban mais ne recherchaient pas de l'émotion. On ne verra d'ailleurs pas vraiment d'émotions dans mes photos de l'époque.

**Au Liban, en Irak, en Irlande du Nord, au Kosovo... vous avez publié des centaines d'images de destruction, de violence, de bruit et de tumulte. Pour vous, y-a-t-il des limites à ce qu'un photographe doit montrer sur un champ de bataille ?**

**Y. M. :** Je me suis posé la question des limites. Quand on accepte de faire ce boulot, on va au bout : soit je montre, soit je ne montre pas, mais dans ce cas, je ne vois pas très bien ce que je fais sur place.

La seule limite est de créer des événements qui n'existent pas. Le faux et l'ingérence sont hors de question, et on peut tout photographier à partir du moment où l'on n'est ni acteur ni commanditaire. Je ne suis pas là pour juger mais pour montrer. Une bonne photo, c'est une image qui s'approche le plus possible de ce que je vois. L'un des problèmes du journalisme actuel est que les gens n'y croient pas ou plus. Les notions de vrai et de faux sont brouillées. Il est indispensable d'avoir une éthique quand on fait ce métier, d'autant plus qu'on est en permanence confronté au faux. Pour la profession comme pour le public, il faudrait l'équivalent d'un serment d'Hippocrate pour les journalistes, pour sanctuariser leur rôle d'informer et de relater les événements tels qu'ils se présentent devant eux sans les travestir.

**Au Liban, en plus de travailler avec un appareil « reflex » pour vos images destinées à la presse, vous photographiez des groupes de civils et de combattants le long de la « ligne verte » avec une chambre photographique à la manière d'un photographe du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourquoi cette rupture avec la production d'images de presse et cette immersion dans le quotidien des Beyrouthins le long de la frontière qui sépare la ville en deux ?**

**Y. M. :** Au fil des années, la guerre devient difficilement supportable. Je voulais montrer autre chose, raconter des individus et leurs histoires pour toucher autrui. La communication finit toujours par lasser les gens mais montrer les êtres humains dans leurs individualités est fondamental, car dans toutes ces guerres, ceux qui souffrent sont les civils, les femmes et les enfants. C'est pour cela que je voulais trouver le moyen de raconter, et la chambre portable en 4 x 5 était l'outil idéal pour des portraits : elle donne un grand négatif, avec du volume et du relief, ce qui permet de faire des agrandissements, de voir les gens, presque de les toucher. La séparation qu'était « la ligne verte » permettait de raconter la guerre à travers la vie des différentes communautés, chrétienne, sunnite, chiite.

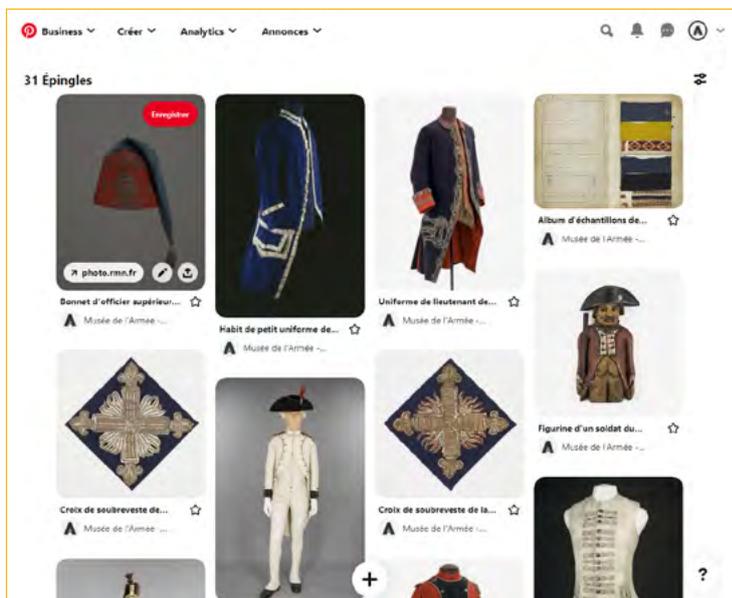
**Quelle est selon vous la place de la photographie pour dire l'Histoire ?**

**Y. M. :** La photo est pour moi un auxiliaire de l'Histoire, à condition d'avoir un contexte et une légende : sans le texte, l'image n'est rien. Le contexte de prise de vue est fondamental, encore plus aujourd'hui, où les images sont souvent prises au premier degré. La photo de presse n'est pas réelle au sens où elle est l'expression de la subjectivité du photographe, notamment du fait du cadrage. Les 5 WH de la presse américaine avaient leur utilité : nul besoin de faire des prouesses photographiques à l'époque, alors qu'il faut aujourd'hui se démarquer, faire des photos qui changent. Je trouve que le numérique n'a pas la magie de l'argentique. Je n'ai rien contre en soi, mais je préfère l'argentique, car historiquement, la photo est une chambre noire. Il y a une question d'esthétique et de préférence, mais c'est surtout cette historicité qui m'intéresse. L'image argentique est directement en rapport avec notre histoire et notre culture visuelle, notamment avec l'histoire de la peinture.

*« Je ne suis pas là pour juger mais pour montrer. Une bonne photo, c'est une image qui s'approche le plus possible de ce que je vois »*

## Les militaires tirés à quatre épingles

En 2019, à l'occasion de l'exposition Les Canons de l'élégance, le musée de l'Armée et la société Artips ont mis en place une plateforme de microlearning intitulée L'uniforme sous toutes les coutures. Son succès, ainsi que les contacts réguliers entretenus avec des journalistes, des chercheurs ou des institutions, démontrent un intérêt partagé pour l'histoire du costume militaire.



Accueil du profil Pinterest  
© Paris, musée de l'Armée

Cet intérêt se heurte souvent à la complexité du sujet, susceptible de rebuter le néophyte. La complexité des organisations, la succession des règlements et les nombreuses fantaisies rendent la matière difficile à appréhender. Aussi, l'uniformologie est désormais moins en vogue et, si l'intérêt pour la période napoléonienne reste vivace, le grand public se tourne vers le *militaria* contemporain, certains figurinistes vers l'*heroic fantasy*.

À rebours de cette tendance, le département Ancien Régime du Musée crée une base de connaissance en ligne dédiée à l'habillement du soldat entre 1600 et 1792. L'ambition du projet est d'entreprendre un travail de recherche en constituant un corpus iconographique, large et accessible, organisé en dossiers thématiques, par nation et par unité.

Si l'approche est assez classique, l'outil choisi pour la mettre en œuvre l'est moins. C'est sur Pinterest que cette documentation visuelle est désormais hébergée, dans l'idée de redynamiser une discipline à l'image parfois surannée.

Habit d'officier de la Gendarmerie de France, vers 1780 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Cette plateforme, destinée à partager des photographies glanées sur la toile, appelées des épingles, permet de les organiser en tableaux et de les partager, de les commenter, de les liker. Ces sources, à l'origine éparpillées, sont ainsi proposées aux amateurs, déjà présents en nombre sur le site ; ils pourront alors contribuer à ce projet en partageant leurs connaissances à l'aide des outils de commentaire du site. Ce compte Pinterest ne se concentre pas uniquement sur l'uniforme mais englobe la question du vêtement officiel, de cour ou simplement d'apparence militaire. Le propos n'est plus seulement de décoder une grammaire des formes mais d'organiser des séries permettant d'explorer la dimension anthropologique du costume, la représentation du pouvoir, la différenciation sociale, le rapport au corps ou au genre. Cette initiative fait évidemment une large place aux fonds conservés aux Invalides mais elle s'ouvrira également aux pièces d'autres institutions. En effet, les images rassemblées sur le profil **Musée de l'Armée - Uniformologie**, ne seront que des liens qui renverront aux bases de données en ligne comme POP, celle de la Réunion des musées nationaux ou d'autres musées... Ce sera là l'occasion d'enrichir le corpus ainsi que de développer des collaborations, y compris internationales. Les images, classées, seront documentées et commentées afin de thésauriser les connaissances.

Mise en ligne depuis le 26 octobre dernier avec une sélection de 200 images issues du musée de l'Armée, la base sera par la suite enrichie au rythme d'une quarantaine d'images par mois, transposant ainsi un travail d'habitude réservé au silence des bibliothèques, au bruissement des réseaux sociaux.



Rendez-vous sur **pinterest.fr/MuseeDeLArmee/**

## Le Musée vu par Rachel Lang

Scénariste et réalisatrice française, Rachel Lang est également officier de réserve de l'armée de Terre. À l'occasion de la sortie de son deuxième long-métrage, *Mon Légionnaire*, en octobre dernier, dans lequel la cinéaste traite de la place du couple dans la Légion Étrangère, elle a accepté de répondre à nos questions.



© Lydie Nesvadba.

**Rachel Lang, parlez-nous de votre première visite au musée de l'Armée.**

**Rachel Lang :** N'étant pas parisienne, ma première visite au musée de l'Armée s'est faite relativement tard. Lors d'un hommage aux Invalides pour un soldat défunt, j'ai décidé d'aller visiter le Musée, comme un prolongement de l'hommage, pour rester en pensée et voir comment cet engagement restait éternel, au-delà de la mort. En plus des collections impressionnantes et de la richesse des expositions, c'est un lieu qui rassemble et qui fait vibrer et résonner ensemble des destins individuels et collectifs.

**Réalisatrice, quelle est pour vous la relation entre des musées d'histoire, comme le musée de l'Armée, et le cinéma ?**

**R. L. :** En tant que réalisatrice, j'ai été invitée par le Commandement de la Légion étrangère (COMLE) à visiter le musée de la Légion étrangère à Aubagne, lors de la préparation de mon film *Mon Légionnaire*. Cela a été l'occasion de partager avec différentes personnes rencontrées sur place, de confronter le présent et le passé, et de voir comment une image est préservée et construite. Une histoire récente m'a aussi fait entrer en contact avec le conservateur du musée des troupes de marines à Fréjus. En effet, la grand-mère de mon conjoint est décédée en juin 2020, et avec elle tout un pan de l'histoire s'est tourné. Me sachant officier de réserve et sensible à son parcours, elle m'avait demandé de veiller à ce que ses médailles soient enterrées avec elle. Elle s'était engagée pendant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, à 17 ans, comme infirmière dans la 9<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale, et s'est illustrée dans son engagement en franchissant les lignes ennemies pour ramener des blessés. Elle était décorée de la médaille militaire et de la Légion d'honneur.

À sa mort, j'ai récupéré ses médailles, son calot, son brassard d'infirmière et ses lettres de félicitation pour les donner au Musée. Je trouve important qu'on se souvienne de ces parcours héroïques et de ces femmes qui ont combattu pour la libération de la France.

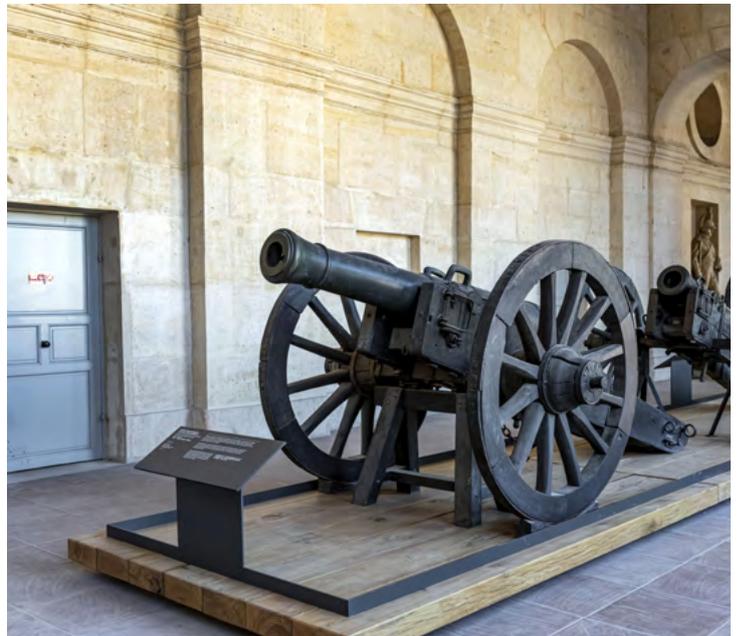
**Dans *Mon Légionnaire*, vous abordez le rôle des femmes et du civil au sein du monde militaire. Quelle place selon vous le musée de l'Armée doit-il leur accorder ?**

**R. L. :** Dans mon film j'aborde le rôle des épouses car la Légion n'est pas mixte, mais plus globalement, c'est le rôle du conjoint que je trouve important d'interroger. Au-delà du conjoint, les familles des militaires : parents et enfants. La base arrière est une chose très importante pour le soldat déployé. La famille tient un rôle majeur dans la mesure où elle le réceptionne à son retour d'opération et participe à sa remise en condition. Le soldat peut être opérationnel et est en mesure de partir l'esprit tranquille s'il sait que tout est géré en son absence. Si personne ne reste pour emmener les enfants à l'école et faire tourner la maison, le soldat ne peut pas partir. Je pense qu'il y aurait donc une place à trouver pour eux, une salle « base arrière » à créer au Musée, pour leur rendre hommage.

« C'est un lieu qui rassemble et qui fait vibrer et résonner ensemble des destins individuels et collectifs »



Grutage de la sculpture *Vive l'Empereur*  
©Paris, musée de l'Armée/Anne-Sylvaine Marre-Noël



Pièces d'artillerie du Premier Empire  
©Paris, musée de l'Armée/Anne-Sylvaine Marre-Noël

## Artillerie et sculptures : *un nouveau parcours en plein air aux Invalides*

De 2012 à 2019, les façades de l'Hôtel national des Invalides donnant sur la cour d'honneur ont fait l'objet d'une restauration complète, incluant les galeries du rez-de-chaussée et de l'étage. L'ampleur de ces travaux et la nécessité de déplacer les collections en place ont conduit à une réflexion sur la présentation des collections d'artillerie et de sculptures au sein de ces espaces.



*Vive l'Empereur*, Charles-Édouard Richefeu  
©Paris, musée de l'Armée  
/Anne-Sylvaine Marre-Noël

Depuis 1911, une partie de la collection d'artillerie du musée de l'Armée était exposée dans la galerie supérieure du Midi. Il s'agissait alors de pièces du Premier Empire rassemblées autour de la statue de Napoléon I<sup>er</sup> et des modèles en plâtre des « Groggnards » de l'arc de triomphe du Carrousel du Louvre. En 1962, le déploiement dans l'ensemble des galeries extérieures d'une grande partie de la collection de pièces d'artillerie avait profondément modifié cette présentation. Le réaménagement muséographique complet des galeries Nord, Orient et Occident – au rez-de-chaussée comme à l'étage – a pour objectif de permettre au public d'apprécier les perspectives créées par Libéral Bruand.

Les pièces d'artillerie françaises en bronze des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, qui y étaient présentées à la verticale, ont été restaurées et sont exposées depuis 2007 dans la cour d'honneur. Les galeries du Midi, importants lieux de passage entre les ailes Orient et Occident de l'Hôtel, constituent maintenant des parcours indépendants l'un de l'autre, tout en s'articulant avec les collections présentées dans la cour d'honneur.

Ce réaménagement a été confié à l'agence MAW, qui a traité de manière minérale et très épurée le rez-de-chaussée, et conçu de longs podiums en chêne pour muséographier l'étage. Dans la galerie du rez-de-chaussée sont présentées d'exceptionnelles bouches à feu en bronze de la Renaissance : pièces françaises royales des règnes de Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup>, et, en regard, pièces étrangères des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la galerie supérieure sont exposés des matériels d'artillerie des Premier et Second Empire – pièces d'artillerie sur affût, caissons à munitions – en regard de la collection de statuaire rappelant les épopées impériales : *Napoléon I<sup>er</sup>* de Seurre, *Vive l'Empereur !* de Richefeu, les quatre « Groggnards » et *L'Armée de la Loire* de Croisy. Ce nouveau parcours muséal en plein air est libre d'accès. Le musée de l'Armée a renforcé cette volonté d'accessibilité de ses collections au plus grand nombre par la présence de dispositifs de médiation en quatre langues. Ils permettent au grand public de comprendre les caractéristiques techniques et symboliques de ces collections, tout en les replaçant dans leurs contextes historiques, militaires et artistiques. Enfin, pour offrir un meilleur confort de visite tout en s'intégrant dans l'écrin constitué par l'Hôtel national des Invalides, des bancs en pierre et en bois y ont été installés. Cette présentation en extérieur nécessite une vigilance toute particulière quant à l'état de conservation des collections. Les variations climatiques et l'empoussièrement favorisant la dégradation des bois et l'oxydation des métaux, le Musée organise régulièrement des campagnes de dépoussiérage et d'entretien par des restaurateurs du patrimoine afin de prévenir l'altération des matériaux.

## « SE FAIRE LIMOGER »

En août 1914, l'armée française est à la peine face à l'Allemagne qui fait reculer le front, laissant bientôt Paris à la portée de l'ennemi. Le ministère de la guerre prend alors la décision de mettre en retraite anticipée une partie de l'état-major français jugé responsable des défaites. C'est le général Joseph Joffre qui met en œuvre cette disgrâce, envoyant notamment les officiers déçus dans la région de Limoges où se trouve le commandement arrière, bien loin du combat actif. La ville donne bientôt son nom à cette expression, encore aujourd'hui synonyme de renvoi brutal et sans appel.

*Le général Joffre et son État-Major, 1914, Scott Septimus Edwin*  
© DR © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée



## LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

### Musée de l'Armée

Hôtel national  
des Invalides  
129, rue de Grenelle  
75007 Paris  
01 44 42 38 77  
[musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)

### Directeur de la publication

Général Henry de Medlege,  
directeur du musée de l'Armée

### Rédactrice en chef

Marie Payet

### Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet  
assistée de Leïla Legrand  
et Anne Derrien

### Conception graphique

[signesduquotidien.org](http://signesduquotidien.org)

### Ont participé à ce numéro

Mathilde Benoistel, Éléonore Bourdeau, Louis-Marie Brulé, Laetitia Desserrières, Clotilde Forest, Agathe Formery, Vincent Giraudier, Angelina Infanti, Nina Le Balh, Sylvie Le Ray-Burimi, Anthony Petiteau, Christophe Pommier, Dominique Prévôt, Emmanuel Ranvoisy, Olivier Renaudeau, Hélène Boudou-Reuzé, Émilie Robbe, Marine Servais, Laure-Alice Viguier.

### Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours de 10h à 18h et en nocturne le mardi jusqu'à 21h en période d'exposition
- ▶ Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre

Ces horaires sont susceptibles d'être modifiés en fonction du contexte sanitaire, rendez-vous sur [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)

### Activités

- ▶ Activités en famille, dès 3 ans  
Contes, visites, ateliers, jeux d'enquêtes, anniversaires...  
14 € / 8 € (tarif réduit)
- ▶ Visites guidées adultes  
(Billet musée + exposition + Dôme inclus) : 19,5 €
- ▶ Visites guidées groupes
  - Adultes : 17 €
  - Scolaires : 65 € (par groupe)
- ▶ Visites privilège des expositions temporaires
  - Adultes : 20 €
  - Tarif réduit : 15 €

## DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

### La Société des Amis du musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections de l'établissement, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du Musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet. Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

SAMA  
129, rue de Grenelle  
75007 Paris  
01 44 42 37 75  
[amismuseearmee.fr](http://amismuseearmee.fr)

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h

### Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire + parcours d'art contemporain jusqu'au 13 février 2022) : 14 € / 11 € (tarif réduit)  
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans
- ▶ Gratuit pour les 18-25 ans ressortissants de l'UE – hors expositions temporaires (5 €).

### Médiathèque d'étude et de recherche - Salle général Niox

- ▶ Consultation en accès libre du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 17h (16h le vendredi).  
La salle de réserve est accessible aux mêmes horaires sur rendez-vous, réservations à l'adresse [musee-armee.fr](mailto:musee-armee.fr) ou au 01 44 42 38 38
- ▶ Catalogue consultable sur <https://bibliotheques-numeriques.defense.gouv.fr/musee-de-larmee>

### Suivez-nous

Recevez les prochains numéros de *l'Écho du Dôme communication*  
[@musee-armee.fr](mailto:@musee-armee.fr)

Inscrivez-vous à notre lettre d'information mensuelle  
**contact**  
[@musee-armee.fr](mailto:@musee-armee.fr)

### Et retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



[/MuseeArmeInvalides](https://www.facebook.com/MuseeArmeInvalides)  
[/Saisonmusicaleinvalides](https://www.facebook.com/Saisonmusicaleinvalides)



[#/MuseeArmee](https://twitter.com/MuseeArmee)  
[#/InvalidesMusic](https://twitter.com/InvalidesMusic)



[/museearmee\\_invalides](https://www.instagram.com/museearmee_invalides)



[/MuseeArmeInvalides](https://www.youtube.com/MuseeArmeInvalides)



[/company/musee-armee/](https://www.linkedin.com/company/musee-armee/)



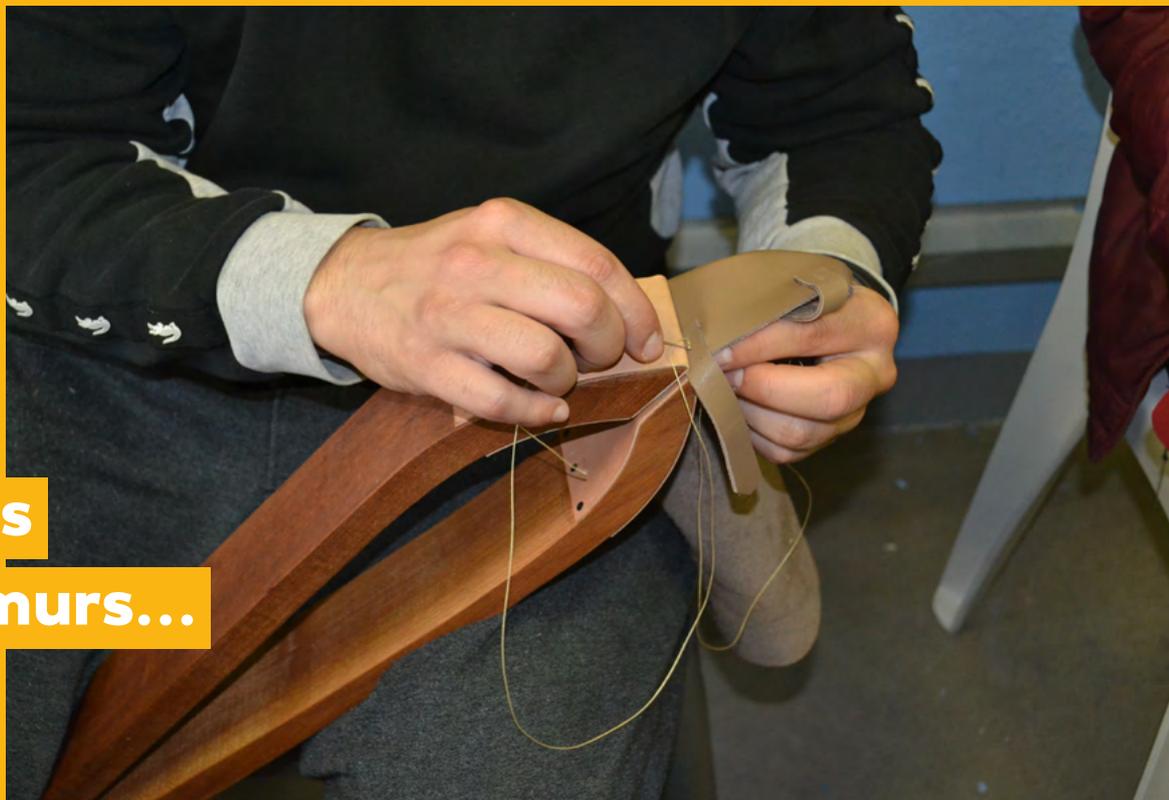
[/musee-armee](https://www.soundcloud.com/musee-armee)



[@museearmee](https://www.tiktok.com/@museearmee)

ZOOM

## Dans les murs...



Utilisation de la pince à coudre  
©DR

Préparation de l'atelier  
par l'intervenante du Musée  
©DR

Utilisation de la griffe à frapper  
©DR

**Un partenariat entre le musée de l'Armée et le SPIP 92 (Service Pénitentiaire des Hauts-de-Seine) au sein de la Maison d'arrêt de Nanterre a été lancé au mois d'octobre 2021 afin de faire découvrir aux détenus l'institution et ses collections. Ce projet s'inscrit dans le projet scientifique et culturel du Musée qui a notamment pour objectif la représentation du Musée hors les murs et notamment auprès des publics empêchés.**

Durant quatre semaines à raison de deux séances hebdomadaires, plusieurs agents du Musée sont intervenus à la Maison d'arrêt pour présenter une des pièces des collections, le havresac, qui est un élément clé de l'équipement des soldats d'hier.

Deux séances théoriques ont permis une discussion autour de l'histoire du site des Invalides ainsi que la présentation sur place d'un havresac appartenant aux collections. Cinq séances ont ensuite été consacrées à un atelier pratique. Chacun des participants a ainsi pu fabriquer un sac contemporain inspiré du havresac, en manipulant les outils nécessaires au travail du cuir. Après avoir choisi leur peau entre une dizaine de couleurs, ils l'ont découpée. La coupe du cuir s'effectue normalement à l'aide d'une pointe de coupe mais cette technique demande beaucoup de pratique. L'option des ciseaux s'est avérée plus simple, ils ont ainsi pu découper aisément chaque élément du havresac à partir d'un dessin technique. Pendant la phase de montage, ils ont découvert la couture sellier, elle se réalise à l'aide de griffes à frapper pour marquer les points, d'une alène quadrangulaire pour percer le cuir, d'une pince à coudre pour maintenir la pièce en cuir afin d'avoir les deux mains libres pour coudre. Cette couture s'exécute avec un seul fil de lin et deux aiguilles à chaque extrémité.

Ces interventions ont été complétées par une visite guidée des salles et d'une partie des ateliers de restauration du Musée. Une deuxième visite pour le personnel de la maison d'arrêt a aussi été proposée. Le retour des participants ayant été très positif, ce partenariat entre le musée de l'Armée et le SPIP 92 sera renouvelé en 2022.

